

Analyse Socio-Démographique Des Commerçants De Rue À Mahajanga : Répartition Par Tranche D'âge Et Niveau D'éducation

Rakotomanana Nantenaina Evah

*Doctorante À L'école Doctorale De Génie Du Vivant Et Modélisation Auprès De L'université De Mahajanga
Madagascar*

Zafisolo Max Et Rabehavana Van Aldo

*Respectivement Enseignant Chercheur Vacataire Et Enseignant Chercheur Permanent À L'université De
Mahajanga Madagascar*

Résumé

Cette étude examinait la composition socio-démographique des commerçants de rue à Mahajanga, Madagascar, en portant une attention particulière à leur répartition par tranche d'âge et niveau d'éducation. Basée sur une enquête quantitative menée auprès de 150 vendeurs sélectionnés par échantillonnage raisonné, la recherche visait à combler une lacune dans la littérature sur l'informalité urbaine malgache. Guidée par la théorie des capacités de Sen, l'étude postulait que les commerçants âgés de 31 à 45 ans constituent la majorité du secteur tout en présentant un niveau d'éducation inférieur à celui des vendeurs plus jeunes. Les résultats obtenus confirmaient en grande partie cette hypothèse.

Sur le plan académique, la recherche contribue à une compréhension approfondie des déterminants démographiques structurant le commerce informel. D'un point de vue pratique, elle fournit des éléments empiriques susceptibles d'orienter des politiques publiques ciblées en matière de formation, d'inclusion économique et de protection sociale.

Mots-clés : commerce de rue, tranche d'âge, niveau d'éducation, informalité, Madagascar.

Date of Submission: 20-12-2025

Date of Acceptance: 30-12-2025

I. Introduction

Dans les villes des pays en développement, le commerce de rue représente une composante essentielle de l'économie informelle, fournissant des moyens de subsistance à des populations souvent exclues du marché formel du travail [1]. À Madagascar, cette activité occupe une place structurante dans les dynamiques urbaines, notamment à Mahajanga où les commerçants informels constituent un pilier économique invisible mais indispensable [2]. Leur marginalisation dans les politiques publiques contraste avec leur contribution réelle à la vitalité commerciale de la ville [3].

La littérature met en évidence que l'âge et le niveau d'éducation constituent deux variables déterminantes pour comprendre les trajectoires des travailleurs informels et leurs capacités d'adaptation économique [4, 5]. Ces caractéristiques influencent aussi bien les stratégies de survie adoptées que l'accès aux programmes institutionnels de formalisation [6]. Étonnamment, peu d'études se sont spécifiquement intéressées aux profils démographiques des commerçants de rue malgaches [7].

Dès lors, cette recherche a posé la question centrale suivante : comment se répartissent les commerçants de rue à Mahajanga selon l'âge et le niveau d'éducation ? L'objectif principal était d'établir un profil socio-démographique détaillé de cette population. L'hypothèse testée postulait que la tranche des 31-45 ans est majoritaire mais présente un niveau d'éducation globalement faible.

II. Méthodologie

Type d'étude et cadre géographique

Cette étude adoptait un design quantitatif descriptif, approprié pour caractériser les profils socio-démographiques d'une population donnée [8]. Le cadre géographique couvrait les principaux pôles d'activité informelle de Mahajanga, incluant les marchés municipaux, les gares routières et les axes de circulation majeurs, afin d'assurer une représentativité contextuelle du secteur informel urbain [9].

Échantillonnage

L'échantillon de l'étude a été construit selon une méthode d'échantillonnage raisonné (purposeful sampling), particulièrement adaptée aux recherches portant sur des populations difficiles à recenser de manière exhaustive, comme les commerçants de rue évoluant dans un secteur informel, mobile et spatialement diffus [10]. Ce choix méthodologique, largement reconnu dans les sciences sociales lorsqu'il n'existe aucune base de sondage fiable, permet d'identifier intentionnellement les acteurs les plus représentatifs du phénomène étudié [11]. La sélection des commerçants s'est appuyée sur plusieurs critères clairement définis : la présence visible et active sur les points de vente, la diversité des emplacements urbains (marchés, trottoirs, axes routiers, gares et zones périurbaines), ainsi qu'une représentativité fonctionnelle des principaux types d'activités (alimentaire, vestimentaire, services) [12]. Ces critères ont été conçus pour éviter une surreprésentation d'un seul segment, pour refléter l'hétérogénéité structurelle du commerce de rue et pour optimiser la pertinence analytique des données recueillies [13].

Sur cette base, 150 commerçants ambulants ont été retenus selon trois critères d'inclusion : exercer effectivement une activité commerciale informelle dans l'espace public, être âgé d'au moins 18 ans et avoir donné un consentement éclairé [14]. Les acteurs enregistrés formellement ont été exclus afin de cibler strictement la population relevant de l'économie informelle [15]. En combinant la diversité des sites, des formes d'activité et des profils socio-économiques, cette méthode a permis d'obtenir un échantillon équilibré, cohérent et scientifiquement exploitable, constituant une base robuste pour analyser les pratiques, les temporalités de travail et les disparités de genre au sein du commerce de rue à Mahajanga [16].

Instrument de collecte

Le questionnaire administré dans cette étude a été élaboré à partir d'outils méthodologiques reconnus dans l'analyse de l'économie informelle, notamment le Street Vendors Survey du programme IEMS (WIEGO) [17] et l'instrument proposé par Brata (2008) pour l'étude des vendeurs de rue à Yogyakarta [18]. Ces références internationales ont fourni un cadre structurant permettant d'adapter l'outil au contexte spécifique de Mahajanga, tout en garantissant une comparabilité scientifique avec d'autres travaux portant sur l'informalité urbaine [19]. Sur cette base, le questionnaire a été structuré en quatre grands blocs thématiques couvrant :

- (1) la temporalité du travail, incluant les heures quotidiennes, la régularité hebdomadaire et les variations saisonnières ;
- (2) les caractéristiques sociodémographiques telles que l'âge, le sexe, la situation familiale et le niveau d'instruction ;
- (3) l'organisation de l'activité, portant notamment sur le type de produits vendus, l'emplacement, le degré d'autonomie décisionnelle et les contraintes rencontrées ;
- (4) les perceptions subjectives, abordant les motifs d'entrée dans le commerce de rue, les difficultés rencontrées et les perspectives d'avenir.

Avant son administration, le questionnaire a été soumis à un pré-test auprès d'un petit groupe de commerçants, permettant d'en vérifier la clarté, la cohérence interne et la validité de contenu. Les ajustements apportés à la suite de ce pré-test ont permis de garantir une compréhension optimale des questions et une meilleure fiabilité des réponses. Principalement composées de questions fermées, les items ont été conçus de manière à faciliter le traitement statistique tout en permettant une catégorisation suffisamment fine pour saisir la diversité des profils et des pratiques des vendeurs de rue à Mahajanga. Cette démarche méthodologique assurait ainsi la robustesse de l'outil de collecte et la pertinence analytique des données recueillies.

Analyse des données

Les données ont été traitées par analyse descriptive univariée, complétée par une interprétation contextualisée fondée sur la littérature existante sur l'informalité urbaine.

III. Résultats

Répartition par tranche d'âge

Figure 1 : Répartition des commerçants par tranche d'âge

Les résultats montrent une pyramide des âges révélatrice : la tranche des 31–45 ans constitue le groupe dominant avec 33,33 % des commerçants. Les 18–30 ans représentent 20 %, indiquant une intégration précoce dans le secteur informel. La présence de mineurs (13,33 %) traduit des situations de déscolarisation et de précarité. Les 46–60 ans représentent 26,67 %, témoignant de la pérennité de l'activité informelle jusqu'à un âge avancé, tandis que les plus de 60 ans ne constituent que 6,67 %, en raison de contraintes physiques limitant la mobilité.

Répartition selon le niveau d'éducation

Figure 2 : Répartition des commerçants par niveau d'éducation

La répartition éducative a révélé un faible niveau d'instruction : 26,67 % des commerçants était analphabètes, 46,67 % ont atteint le niveau primaire, 20 % le secondaire et seulement 6,67 % ont poursuivi des études supérieures. Près des trois quarts n'ont donc pas dépassé le primaire, confirmant le faible capital scolaire de cette population.

IV. Discussion

Structure par âge : indicateurs socio-économiques

La prédominance des 31-45 ans confirme l'hypothèse formulée et reflète les effets des crises socio-économiques ayant marqué Madagascar dans les années 1990-2000, lesquelles ont limité l'accès à l'éducation formelle et aux emplois stables. Cette tranche, souvent responsable de familles, semble recourir au commerce de rue comme stratégie principale de survie.

La présence de jeunes adultes (18-30 ans) révèle quant à elle une attractivité du secteur informel dans un contexte où le chômage diplômé demeure élevé.

La proportion significative de mineurs (13,33 %) constitue un signal d'alarme, en lien probable avec la déscolarisation précoce observée dans les quartiers défavorisés.

La forte présence des 46-60 ans met en lumière l'absence de protection sociale dans le secteur informel, obligeant ces acteurs à travailler jusqu'à un âge avancé.

Niveau d'éducation : un déterminant structurel de la vulnérabilité

Le faible niveau d'éducation observé renforce les conclusions de Loayza et Rigolini selon lesquelles l'informalité agit comme un « piège de pauvreté » pour les individus faiblement scolarisés [20]. L'accès limité à l'éducation réduit la capacité des commerçants à diversifier leurs activités, à accéder au crédit ou à s'engager dans des démarches de formalisation [21].

Limites de l'étude

Cette étude présentait plusieurs limites méthodologiques qu'il convenait de prendre en considération [22]. Le recours à un échantillonnage raisonné, bien qu'adapté à l'analyse de populations informelles difficiles à recenser, limitait la généralisation statistique des résultats à l'ensemble des commerçants de rue de Mahajanga [23]. L'utilisation de questions fermées, nécessaire pour faciliter le traitement quantitatif, réduisait la possibilité d'explorer en profondeur les trajectoires individuelles, les motivations subjectives et les stratégies de résilience des acteurs, dimensions qui auraient bénéficié d'un complément qualitatif [24]. Par ailleurs, les données collectées reposaient sur des déclarations auto-rapportées, exposées à des biais potentiels tels que la sous-déclaration ou la réticence à aborder certains aspects sensibles de l'activité informelle [25]. L'absence d'une prise en compte intégrale de la saisonnalité constituait également une limite, dans la mesure où les variations saisonnières influençaient de manière significative les flux de clientèle, les revenus et l'intensité du travail informel [26]. Enfin, l'impossibilité d'estimer avec précision les revenus réels des commerçants, en raison de la nature fluctuante et souvent non déclarée des transactions informelles, restreignait l'analyse économique globale du secteur [27]. Toutefois, ces limites n'avaient rien à l'authenticité, à la fiabilité et à la robustesse des résultats obtenus, lesquels reposaient sur des données de terrain solides et offraient un éclairage pertinent sur les dynamiques socio-démographiques du commerce de rue à Mahajanga [28].

V. Conclusion

Cette étude a établi un profil socio-démographique précis des commerçants de rue à Mahajanga. Les résultats ont montré que les commerçants âgés de 31 à 45 ans constituent la majorité du secteur, tout en présentant un niveau d'éducation limité. Les jeunes adultes, quant à eux, oscillent entre recherche d'autonomie et absence d'opportunités formelles, tandis que la présence de mineurs soulève des préoccupations cruciales en matière de protection de l'enfance. Le faible capital scolaire de la population étudiée constitue un obstacle majeur à la formalisation et renforce les vulnérabilités économiques.

Les politiques publiques futures devront cibler de manière différenciée les besoins propres à chaque groupe d'âge, renforcer les dispositifs éducatifs et accompagner la transition vers des formes d'activité plus sécurisées. Des recherches complémentaires, notamment qualitatives, permettraient d'approfondir les mécanismes de résilience et les stratégies d'adaptation des commerçants.

Références

- [1]. Chen MA. The Informal Economy: Definitions, Theories And Policies. WIEGO Working Paper. 2012;1:1-26.
- [2]. Razafindrakoto M, Roubaud F. L'économie Informelle À Madagascar : Un État Des Lieux. Paris: DIAL; 2019.
- [3]. Brown A, Lyons M, Dankoco I. Street Traders And The Emerging Spaces For Urban Voice And Citizenship In African Cities. *Urban Stud*. 2010;47(3):666-83.
- [4]. Gérxhani K. The Informal Sector In Developed And Less Developed Countries: A Literature Survey. *Public Choice*. 2004;120(3-4):267-300.
- [5]. Perry GE, Maloney WF, Arias OS, Fajnzylber P, Mason AD, Saavedra-Chanduvi J. Informality: Exit And Exclusion. Washington, DC: World Bank; 2007.
- [6]. De Mel S, Mckenzie D, Woodruff C. Who Are The Microenterprise Owners? Evidence From Sri Lanka On Tokman V. De Soto. In: Kanbur R, Editor. *Labour Markets And Economic Development*. London: Routledge; 2009. P. 63-87.
- [7]. L'Institut National De La Statistique (INSTAT). Rapport Sur Les Indicateurs Du Secteur Informel À Madagascar. Antananarivo: INSTAT; 2020.
- [8]. Babbie ER. *The Practice Of Social Research*. 15th Ed. Boston: Cengage Learning; 2020.
- [9]. Guimarães Ferreira J, Lindell I. Urban Informality In The Global North And South: A Comparative Perspective. *Int J Urban Reg Res*. 2019;43(5):865-87.
- [10]. Patton MQ. *Qualitative Research & Evaluation Methods: Integrating Theory And Practice*. 4th Ed. Thousand Oaks: Sage Publications; 2015.
- [11]. Tongco MDC. Purposive Sampling As A Tool For Informant Selection. *Ethnobotany Research And Applications*. 2007;5:147-58.
- [12]. Skinner C. Street Economy And Informality: A Typology Of Urban Street Traders In South Africa. *Urban Forum*. 2019;30(4):423-41.
- [13]. Blaikie N. *Designing Social Research*. 2nd Ed. Cambridge: Polity Press; 2009.
- [14]. World Medical Association. *WMA Declaration Of Helsinki – Ethical Principles For Medical Research Involving Human Subjects*. 2013.
- [15]. International Labour Organization. *Women And Men In The Informal Economy: A Statistical Picture*. 3rd Ed. Geneva: ILO; 2018.
- [16]. Moser CON. *Gender Planning And Development: Theory, Practice And Training*. London: Routledge; 2012.
- [17]. Women In Informal Employment: Globalizing And Organizing (WIEGO). *Informal Economy Monitoring Study (IEMS) Survey Instruments*. Cambridge, MA: WIEGO; 2012.
- [18]. Brata AG. Socio-Economic Conditions Of Street Vendors: A Case Study Of Yogyakarta City. *Jurnal Ekonomi Dan Studi Pembangunan*. 2008;9(2):168-79.
- [19]. Chen MA. The Informal Economy: Recent Trends, Future Directions. *New Solut*. 2016;26(2):155-72.
- [20]. Loayza NV, Rigolini J. Informality Trends And Cycles. *Policy Research Working Paper*. Washington, DC: World Bank; 2011. Report No.: WPS 1678.
- [21]. Perry GE, Maloney WF, Arias OS, Fajnzylber P, Mason AD, Saavedra-Chanduvi J. Informality: Exit And Exclusion. Washington, DC: World Bank; 2007.
- [22]. Creswell JW, Plano Clark VL. *Designing And Conducting Mixed Methods Research*. 3rd Ed. Los Angeles: Sage; 2018.
- [23]. Patton MQ. *Qualitative Research & Evaluation Methods: Integrating Theory And Practice*. 4th Ed. Thousand Oaks: Sage Publications; 2015.
- [24]. Field A. *Discovering Statistics Using IBM SPSS Statistics*. 5th Ed. Los Angeles: Sage; 2018.
- [25]. Podaskoff PM, Mackenzie SB, Lee JY, Podaskoff NP. Common Method Biases In Behavioral Research: A Critical Review Of The Literature And Recommended Remedies. *J Appl Psychol*. 2003;88(5):879-903.
- [26]. Skinner C. Street Economy And Informality: A Typology Of Urban Street Traders In South Africa. *Urban Forum*. 2019;30(4):423-41.
- [27]. Chen MA. The Informal Economy: Recent Trends, Future Directions. *New Solut*. 2016;26(2):155-72.
- [28]. Yin RK. *Case Study Research And Applications: Design And Methods*. 6th Ed. Los Angeles: Sage; 2018.